

Bulletin mensuel : (1er septembre 1884)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (1^{er} septembre 1884.)¹

L'*Écho du Sahara* a rapporté que, d'après un spahi, engagé depuis quelques mois au régiment cantonné à Biskra, le colonel **Flatters** et le capitaine **Masson** ne seraient pas morts, mais seraient actuellement à **Ghat**, à 600 kilom. au sud de Ghadamès, prisonniers d'un des chefs des Touaregs-Azghars, nommé Lazerac, qui consentirait à les rapatrier moyennant bonne rançon. Quelque invraisemblable que soit cette nouvelle, l'autorité militaire de Biskra a fait les démarches les plus minutieuses pour contrôler la véracité de celui qui l'a apportée, et jusqu'ici, il ne résulte pas des interrogatoires auxquels il a été soumis, que l'on ait affaire à un imposteur. Voici, d'après l'*Indépendant de Constantine*, ce que l'on a appris de cette mystérieuse affaire. Le spahi en question est originaire de Bou-Sâada, à 250 kilom. d'Alger. Tout jeune, il a été capturé par les Touaregs, et longtemps il est demeuré l'esclave d'un des chefs des Azghars; pendant plus d'un an il a vécu en rapport avec les deux officiers prisonniers de son maître. C'est à l'instigation du colonel Flatters, et avec la promesse d'une forte récompense, qu'il a entrepris son long et périlleux voyage. De Ghat il s'est dirigé sur le Bornou, le Darfour et l'Égypte, d'où il est revenu, par la Tunisie, dans la province de Constantine. A bout de ressources, il s'est engagé dans les spahis à Batna. Sur ses révélations à un officier indigène, il fut mis au secret, interrogé à plusieurs reprises par des officiers différents, et jamais ses réponses ne trahirent la moindre hésitation ni la moindre contradiction. Il a donné le signalement exact des deux prisonniers et les renseignements les plus précis sur leur caractère, leur connaissance de la langue arabe, leurs blessures et leur guérison, qui aurait exigé une année entière, « d'un Rhamadan à l'autre. » Mais comment le colonel Flatters et le capitaine Masson ont-ils pu échapper au massacre général de la malheureuse mission? L'explication donnée à ce sujet par le spahi ne manque pas non plus de précision ni de vraisemblance. « Une caravane, commandée par mon maître », dit-il, « a trouvé les deux officiers et un tirailleur grièvement blessés, sur le champ de bataille, à trois journées de Ghat. Les Hoggars se disposaient à leur donner le coup de grâce;

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

mon maître réclama les trois malheureux comme se trouvant sur son territoire, et au nom de notre sainte religion qui défend d'achever les blessés. Il les a chargés sur nos meharis, et nous a fait filer à marches forcées sur Ghat, où nous sommes arrivés à la fin du deuxième jour. Le malheureux tirailleur a succombé en route. Quant aux deux officiers, ils ont été et sont encore l'objet des meilleurs soins et de la plus active surveillance. Mon maître a compris que la France lui donnerait beaucoup d'argent pour la vie de ces deux officiers. » Les postes avancés de Geryville, d'Ouargla-el-Ared, et M. Féraud, consul à Tripoli, ont envoyé chacun un émissaire à Ghat. Espérons que rien ne viendra démentir ces renseignements.

Afin de mettre un terme à des discussions scientifiques qui sembleraient devoir être interminables, M. de Lesseps s'est mis d'accord avec M. Jules Ferry, pour renoncer au projet de convoquer à nouveau la Commission chargée d'examiner le projet de M. Roudaire, de créer une **mer intérieure** dans le bassin des **Chotts**, au sud de l'**Algérie** et de la **Tunisie**. Il a été convenu avec le gouvernement, que le groupe des fondateurs de l'entreprise qui ont fait les frais des précédentes études, et qui désirent poursuivre l'exécution du projet, sera autorisé à commencer par établir, sans aucune subvention, un port à l'embouchure de l'Oued-Melah, sur un point qui pourra servir plus tard d'amorce au canal maritime destiné à remplir le bassin des Chotts. De son côté, le gouvernement s'engagerait à ne donner aucune concession sur les territoires, aujourd'hui incultes, qui font partie du projet Roudaire.

Nous espérons que la célébration, à Londres, le 1^{er} août, du cinquantième anniversaire de l'affranchissement des esclaves dans les colonies anglaises, serait une occasion de rappeler, qu'ensuite du traité conclu entre l'Angleterre et l'**Égypte**, la vente d'esclaves de famille à famille doit cesser cette année-ci dans toute l'Égypte proprement dite, et que la position prise par l'Angleterre en Égypte, lui impose plus que jamais l'obligation de veiller à ce que ce traité reçoive son exécution. Nous avons vainement cherché dans les journaux qui ont rapporté les discours prononcés dans cette circonstance, une résolution en ce sens ¹. Il y a eu dès lors, dans le parlement, une interpellation, à laquelle Lord Fitzmaurice a répondu que le gouvernement ne perd aucune occasion de rappeler au khédivé ses engagements relativement à cette question. Ce n'est pas au moment où l'Angleterre se trouve seule protectrice de

¹ Peut-être l'*Antislavery Reporter* qui ne nous est pas encore parvenu, nous apportera-t-il des renseignements plus complets.

l'Égypte, et où elle va y envoyer de nouvelles troupes, que l'on peut faire le silence autour de ce traité, sanctionner par là sa non-exécution, et se désintéresser, comme Gordon l'a fait au Soudan, de la traite et de ses odieuses conséquences. La position qu'elle va prendre en Égypte par l'envoi de lord Northbrook, et au Soudan, par l'expédition que Gordon croit en route depuis longtemps, impose à la Grande-Bretagne la responsabilité de la solution du problème de la traite et de l'esclavage qui s'y rattache. Nous ne pensons pas que ceux qui ont insisté avec tant de raison, et durant tant d'années, auprès du khédivé, pendant qu'il était indépendant, pour qu'il abolît cette institution, et qui lui ont fait signer la promesse de l'abolir cette année-ci, puissent s'abstenir de la rappeler au conseiller souverain de Tewfik pacha. Cette cause doit leur être encore plus sacrée, maintenant que leur gouvernement domine de toute son influence les décisions de son protégé. Sous l'autorité des chefs anglais investis du commandement des troupes égyptiennes, il ne doit plus être permis d'offrir, par exemple, comme le faisait l'autre jour encore le mudir de Dongola, de procurer deux cents esclaves pour le service de l'armée. On sait trop à quel prix et de quelle manière sont recrutés, par ceux qui les offrent, ces malheureux esclaves. — Quant aux hypothèses émises par Stanley dans ses entretiens avec les reporters de journaux, sur les voies par lesquelles il serait possible à **Gordon** de s'échapper de Khartoum, elles n'ont qu'un défaut, celui de reposer sur une base plus que douteuse. Pour gagner soit le Victoria-Nyanza et Zanzibar, soit le quartier général de Lupton-bey, Dem-Suleiman, et les stations du Congo, il faut remonter le Nil-Blanc et ses tributaires, au milieu d'une végétation qui peut obstruer complètement le cours du fleuve, et de troupes de partisans du mahdi, contre lesquelles la bravoure de Gordon peut n'être d'aucun secours. La mort de l'explorateur hollandais Schuwer, à proximité du poste de Lupton-bey, l'a bien prouvé; rien ne serait moins certain que l'issue d'une tentative de s'échapper par cette voie-là. Nous préférierions pour Gordon la descente du Nil, à la rencontre des troupes anglaises, vers Abou-Hamed et Dongola.

C'est au 1^{er} septembre que le traité signé le 3 juin à Adoua par l'amiral anglais, sir W. Hewett, avec le négous, a fixé la restitution du pays des Bogos à l'**Abyssinie**, et l'évacuation des garnisons égyptiennes de Kassala, Amedib et Sennaheit. Le gouvernement abyssinien s'est engagé à faciliter leur retraite dans la direction de Massaoua. Le libre transit par ce port des marchandises, armes et munitions, à destination d'Abyssinie, ou venant de ce pays, est garanti par l'Angleterre, sous le protec-

torat duquel Massaoua est désormais placé. Les litiges qui pourraient surgir à l'avenir entre l'Égypte et l'Abyssinie, devront être soumis à l'arbitrage du gouvernement britannique. Enfin la ratification du traité est réservée à la reine d'Angleterre aussi bien qu'au khédivé.

Les ambassadeurs abyssiniens envoyés à Londres par le roi Jean, ont passé à Massaoua, où ils ont rapporté avoir vu **Bianchi** à Mekallé, les premiers jours de juillet. D'après l'*Esploratore*, M. Colaci, venu de Massaoua, y a vu, au commencement de juillet, un serviteur de l'expédition Bianchi, qui l'avait quittée depuis dix jours. Il a raconté que Bianchi et ses compagnons se sont avancés jusqu'à cinq jours de marche de Sciuché, dans la direction d'Assab, mais qu'ils ont dû revenir en arrière, parce que les quelques serviteurs qui leur restaient, et le guide que leur avait donné le roi Jean, s'étaient enfuis. Bianchi avait l'intention d'écrire au négous pour lui demander d'autres guides. On ignore s'il veut renouveler maintenant sa tentative, ou bien s'il compte attendre que la saison des pluies soit passée. Mais, d'après les nouvelles que M. Colaci avait reçues, on peut être rassuré sur le compte de Bianchi et de ses compagnons de voyage, MM. Diana et Monari, qui jouissaient d'une parfaite santé.

Outre le port de Zeïla, dans le voisinage d'Obock et de Tadjoura, l'Angleterre a voulu faire occuper celui de **Berbéra**, quoique, d'après la convention de 1877, la suzeraineté de la Porte sur la juridiction du khédivé s'étende le long de la côte des Somalis jusqu'au cap Ras-Afoun. Cette tentative a échoué par suite du refus du gouverneur de reconnaître l'autorité anglaise et de l'hostilité des habitants. D'après une lettre de **Harrar** au *Temps*, l'évacuation des garnisons égyptiennes de cette partie du territoire des Somalis, et sa restitution aux familles des anciens chefs seraient sa ruine et celle des intérêts européens qui y sont engagés. Les anciens chefs eux-mêmes n'existent plus, les Égyptiens les ont exterminés pour pouvoir établir leur domination en 1875 ; en outre, ils ont semé la division parmi les peuplades somalis, et ont détruit l'esprit de famille en propageant la discorde. Si le territoire est évacué pour être rendu aux parents très éloignés des anciens possesseurs, le pays sera livré à la guerre civile et à l'anarchie, et la vie des Européens courra de sérieux dangers. Le gouverneur actuel, Ali-Pacha-Redan, homme intelligent, rempli de bonne volonté, et imbu des idées européennes, s'efforce de réformer l'état de choses établi par ses prédécesseurs ; malheureusement les moyens lui font défaut. Ne recevant jamais aucun secours de l'Égypte, obligé de subvenir aux frais de l'occupation

avec les seules ressources du pays, ayant à ses ordres une soldatesque indisciplinée parce qu'elle est mal payée, mal vêtue et plus mal nourrie, entouré d'hommes qui, depuis dix ans, ont été habitués à considérer le pays comme leur chose, à l'exploiter sous toutes les formes, il lui est difficile de réagir contre un pareil système. Pour y remédier, il faudrait que le gouvernement du khédivé pût s'occuper de ce territoire, envoyer des fonds qui permettent de subvenir aux frais d'occupation, favoriser le commerce et la grande culture du café, la principale richesse du pays.

M. J. Thomson est arrivé en Angleterre, encore souffrant de la maladie dont il a été atteint sur les bords du lac Naïvasha, dans le pays des Masai. La carte qu'il a dressée, montre qu'il faudra faire subir une modification considérable au dessin de la côte N.-E. du lac **Victoria-Nyanza**. C'est là, à peu près à la latitude de l'Ou-Ganda et de la sortie du Nil, et non plus au sud, qu'est situé le territoire très peuplé de Kavirondo, à l'est duquel se trouve le lac Bahringo. — Parmi les photographies rapportées par M. Thomson, il y en a une du mont **Kénia**, prise le matin de bonne heure, le seul moment où le sommet soit dégagé de nuages. Elle représente un cône de neige, de quelques mille pieds de hauteur, s'élevant sur une large base dont les pentes sont couvertes de sombres forêts. Le résultat pratique de l'expédition sera vraisemblablement l'ouverture d'une nouvelle route directe, de l'Océan Indien à la côte septentrionale du Victoria-Nyanza, de Mombas à Kavirondo par Oukambani. — M. Thomson est arrivé à **Mombas** le lendemain du jour où **M. Johnston** en était parti pour le **Kilimandjaro**; leurs caravanes ne se sont pas rencontrées. La famine régnait dans le district de Teïta, sur la route du Kilimandjaro. — M. le lieutenant **Gissing**, vice-consul anglais à Mombas, a quitté la côte pour faire un voyage à l'intérieur. D'après un rapport de M. le missionnaire Wakefield, M. Johnston a passé à la station de Jomvou, pourvu de tout le nécessaire pour son expédition; il n'avait jusque-là souffert d'aucun des ennuis que les voyageurs en Afrique ont d'ordinaire à subir de la part des porteurs. Il a avec lui trois des préparateurs qui ont été au service du D^r Fischer. — M. **Stokes**, de la mission de l'Ou-Ganda était à Mombas se préparant à faire un voyage, de ce point de la côte à Mamboia, vers le S.-O. à travers l'Ou-Sambara et le Ngourou. Sa route passe par un pays de montagnes et couvert de forêts, habité par des tribus d'un caractère peu sûr. Mais il a déjà fait plusieurs fois le voyage de la côte au Victoria-Nyanza et retour; il est donc bien qualifié pour réussir dans cette nouvelle entreprise.

Ce n'est pas à Teïta seulement que règne la **famine**. M. Farler, de la

mission des Universités, en signale une très forte accompagnée d'une grande mortalité, dans le district de **Magila**, à l'ouest de Pangani. Les missionnaires ont fait venir du riz de Bombay, pour le distribuer aux affamés. Les habitants n'ayant pas de vivres, font cuire des mauvaises herbes qu'ils mangent avec une racine vénéneuse appelée *mdiga*, qu'ils font bouillir dans l'eau avant de la manger. Du district de Bondei aussi, arrivent de toutes parts des gens à Magila ; chaque matin, 200 d'entre eux assiègent la chambre des provisions des missionnaires. Les portes ont dû en être consolidées pour prévenir une effraction. Les uns apportent de l'argent, d'autres la promesse de rembourser quand ils auront serré leurs récoltes. Celles-ci sont retardées par le fait que les pluies se sont fait attendre, mais elles seront bonnes. La libéralité des missionnaires leur a gagné le cœur des natifs du Bondei, qui les ont autorisés à voyager dans leur pays comme ils le voudront, à construire où ils le désireront et à instruire tous les gens du district. M. Farler écrit encore au *Central Africa*, qu'il y a guerre entre le sultan de Zanzibar et un chef voisin de Magila. Les missionnaires ayant envoyé de leurs gens à Pangani pour acheter des vivres, les Arabes les ont attaqués et en ont mis quarante en prison, dans une pièce de 12 pieds de long sur 9 de large, sans fenêtres et sans place suffisante pour se coucher ou pour s'asseoir. Ils les y ont retenus dix jours. Sir John Kirk a obtenu de Saïd Bargasch qu'il donnât l'ordre de les relâcher.

La mort du chef ma-kololo Chipitoula a failli amener une guerre contre les blancs de **Blantyre** et de **Mandala**. Chikousi, fils du défunt, réussit à entraîner dans ses projets de vengeance les gens de Ramakoukan, qui étaient en contestation avec la Compagnie de transport par le Nyassa dirigée par M. Moir. Celui-ci mit Mandala en état de défense. Les missionnaires déclarèrent vouloir conserver la paix, si possible ; sinon, ils auraient abandonné la station et seraient allés à Zomba jusqu'à ce que les esprits se fussent calmés. Le consul anglais resta dans la station et recommanda de la fortifier si cela était nécessaire. Heureusement Ramakoukan adopta des dispositions pacifiques et se déclara ami de la mission, mais sans vouloir recevoir les gens de M. Moir. Le consul et les missionnaires s'efforcèrent de réconcilier les deux parties. Il importe d'autant plus d'avoir Ramakoukan en sa faveur, qu'aujourd'hui il est le chef de tous les Ma-Kololo de la région du Chiré, et que c'est entre ses mains que se trouve le contrôle de la rivière. D'après un télégramme de la Compagnie, Ramakoukan a consenti à laisser passer le vapeur de M. Moir sur le Chiré ; on peut donc envisager la navigation comme rouverte.

Une lettre du **D^r Holub** au *Cape Argus*, datée de **Fauresmith**, dans l'État libre de l'Orange, donne des détails sur les progrès de son expédition. Il n'avance que lentement, ses bœufs se ressentant des maigres pâturages qu'il a dû traverser depuis son départ de Colesberg. En outre chacun le reçoit si bien, qu'il séjourne à chacune de ses étapes plus longtemps qu'il ne l'avait compté. Les fermiers ont mis à sa disposition des pâturages qu'ils avaient réservés pour leur usage particulier, et des véhicules qui lui ont permis d'accumuler, pour le musée d'histoire naturelle de l'Afrique australe, des matériaux ethnologiques qu'il a l'intention d'exposer dans les principales villes de l'Europe à son retour, avant que la collection en soit partagée entre les écoles auxquelles elle est destinée. A son arrivée à Philipolis, il a reçu un télégramme du Président de l'État libre l'invitant à se rendre à Bloemfontein. On le voit, son expédition s'accomplit dans les conditions les plus favorables ; toutefois les froids de l'hiver se faisaient vivement sentir surtout le matin et le soir.

Une réunion de capitalistes allemands a eu lieu à Berlin le 19 août, pour s'occuper de la question de l'achat, dans le sud de l'Afrique, de vastes terrains, pour y fonder une colonie agricole et commerciale. Le Parlement colonial du Cap n'admet pas le protectorat de l'empire d'Allemagne sur les établissements de la maison Lüderitz à **Angra-Pequena**. Dans sa séance du 15 juillet, sur la proposition d'un de ses membres, il a voté qu'il convient de faire le nécessaire pour que toute la ligne de côte, de l'embouchure du fleuve Orange au Cunéné, soit annexée à la colonie du Cap, ou déclarée territoire britannique. Est-ce en réponse à cette résolution que M. Ashley, sous-secrétaire d'État, a déclaré à la Chambre des communes, qu'après un examen attentif de la question, le gouvernement anglais est arrivé à la conclusion qu'on ne peut contester à l'Allemagne le droit de protéger ses ressortissants à Angra-Pequena, quoique Walfish-bay et les îles adjacentes soient incontestablement territoire britannique ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, l'Angleterre a demandé à l'Allemagne de nommer en commun une commission, pour prononcer sur les prétentions des sujets anglais qui se sont établis à Angra-Pequena ou qui y ont acquis des possessions.

Depuis son retour du **Congo**, **Stanley** s'est efforcé à Londres, à Bruxelles, à Paris, de préparer les voies à la reconnaissance, par les puissances européennes, de l'État libre du Congo. Son opposition à Savorgnan de Brazza a fait place à une entente cordiale, et l'on peut espérer que les progrès des expéditions et des découvertes dans le bassin

du Congo ne seront plus tenus secrets comme ils l'ont été trop longtemps.

Déjà maintenant nous pouvons donner, sur les affluents du fleuve, des renseignements nouveaux apportés par Stanley, et publiés par M. Wauters dans le *Mouvement géographique* de Bruxelles. Stanley a constaté que, dans le grand coude que le Congo forme vers le nord, au delà de l'équateur, il reçoit, sur la rive gauche, deux affluents considérables, qui occupent peut-être le premier rang dans la masse de ses grands tributaires : ce sont le **Loulemgou** et le **Loubilasch**. Le premier se jette dans le fleuve par environ $0^{\circ} 45'$ lat. N., en amont du grand village de Loulanga, où les agents de l'Association posent en ce moment les fondements d'une importante station. Stanley considère cette rivière, dont il a reconnu l'embouchure, et dont l'existence n'avait jamais été révélée jusqu'ici, comme le plus important des affluents du Congo, dépassant comme volume d'eau le Quango et l'Arououimi. C'est probablement le cours inférieur du Cassaï, traversé dans sa partie moyenne par Livingstone, Pogge et Wissmann. Dans ce cas, il aurait approximativement 1800 kilomètres de longueur. Quant au Loubilasch, il se jette dans le Congo à peu près à la même latitude que le Loulemgou, mais en amont du coude, vers la moitié environ de la distance qui sépare le confluent de l'Arououimi des chutes de Stanley. Au dire des Arabes de Nyangoué, qui poussent leurs incursions jusqu'au bassin de cette rivière, le cours de celle-ci serait barré par des rapides à une cinquantaine de kilomètres en amont de son confluent. Il est permis de supposer que le Loubilasch n'est que le cours inférieur de la grande rivière du même nom, que Pogge et Wissmann ont traversée dans le pays des Ba-Songé, au S.-O. de Nyangoué. Dans sa dernière exploration (1883-1884), Stanley n'a pas rencontré le confluent du Sankourou, émissaire du lac hypothétique du même nom. Aussi peut-on, jusqu'à plus amples renseignements, en considérer l'existence comme problématique.

Sur la rive droite du Congo, outre le puissant Arououimi, Stanley a signalé deux autres affluents l'**Itimbiri** et le **Mboundgou**. Le premier se jette dans le fleuve un peu en amont de sa partie la plus septentrionale; il paraît venir du nord, et Stanley suppose qu'il a ses sources dans le Dar-Banda; ce qui le lui fait croire, c'est la présence, le long de ses bords, d'articles et de marchandises du Soudan. Le Mboundgou n'est autre que la grande rivière des Bangala. Le capitaine **Hanssens** en a reconnu le cours inférieur. Sur la rive gauche de cette rivière, un peu en amont de son confluent, se trouve une agglomération de petits

villages portant le nom d'Oubangi ; il s'y tient un des marchés les plus importants de l'Afrique. Là aussi, l'Association s'est réservé de vastes concessions de terrain et s'occupe à y fonder une station. Lorsque Stanley rendit visite, en janvier dernier, au chef des Bangala, Matamwiké, roi de l'Iboko, nom que portent ensemble des territoires de ces tribus, il fut pacifiquement accueilli, mais ne réussit pas à y établir une station. M. le capitaine Hanssens s'y rendit au mois de mai, avec une flottille de trois vapeurs, et fut reçu avec empressement par Matamwiké, avec lequel l'échange du sang se fit le jour même de l'arrivée de l'expédition. Le lendemain eut lieu une cérémonie supplémentaire, qui cimentait le pacte de fraternité conclu la veille et lui donna une plus grande valeur. Cette cérémonie a consisté dans l'abatage d'un palmier fétiche, suivant un certain rituel ; la direction dans laquelle tomba le palmier, prouva aux populations que M. Hanssens était dévoué corps et âme au roi Matamwiké ; dès lors, le roi s'attacha à faire agréer par les chefs, ses vassaux, ses nouveaux amis, les blancs. Le prince Mongimbé cependant, fils aîné du roi, adversaire déclaré de toute innovation, fit opposition. Il fallut que Matamwiké convoquât tous les chefs et les persuadât par un discours qu'il termina ainsi : « Nous devons prendre le blanc chez nous, parce que le blanc est bon ; partout où il fait ses villages il est aimé, et il a la confiance des populations. » Le traité fut alors signé, le terrain limité, les maisons et les bananiers qui s'y trouvaient achetés et payés, et dès le lendemain, le drapeau international y était arboré. M. Hanssens a en outre acquis le district de Ngondo, sur la rive gauche du Congo, en amont de Loukoléla, et y a installé un poste. Il a aussi rendu visite aux deux grands chefs Mukwala et Mangambo, rois de l'Irebou, et a placé leur vaste territoire sous le protectorat de l'Association. Même réussite à Oubangi, au confluent du Mboundgou et du Loulanga, où des concessions de terrain ont aussi été obtenues, et où l'on s'est aussitôt mis à l'œuvre pour l'établissement de nouvelles stations,

Mentionnons encore la création de la station de Voonda, à quelque distance de la rive gauche du Bas-Congo, entre Roubytown et Loukounga ; le traité par lequel le roi Nécorado, chef indépendant de Boma, a cédé à l'Association ses droits souverains sur tous les territoires soumis à son autorité ; et le départ d'un de nos compatriotes, M. le comte Max de Pourtales, qui, après avoir fait avec distinction les campagnes de 1866 et 1870 au service de l'armée allemande, va se mettre à la disposition de sir Francis de Winton, le remplaçant de Stanley au Congo.

Il a été question d'une demande faite par le gouvernement allemand à

l'Association internationale, au sujet des conditions auxquelles seraient cédés des terrains à des **colons** et à des **commerçants allemands**, qui auraient l'intention de s'établir sur les rives du Congo. L'Association a répondu que son territoire était ouvert à tout le monde, et qu'elle entrerait très volontiers en négociation avec des Allemands qui voudraient fonder des établissements sérieux. L'on annonce, comme devant partir au mois de septembre, un groupe d'agronomes allemands, chargés de l'installation et de la culture des potagers autour des stations. A ce propos, un correspondant du *Times* a rapporté, d'une entrevue avec Stanley, les renseignements suivants : Au point de vue agricole, le bassin du Haut-Congo est susceptible d'un développement illimité. Si un transit régulier et suffisamment rapide peut être assuré, de petits capitalistes qui prendraient quelques acres de terre dans les riches vallées, et se voueraient à la culture des céréales, y trouveraient une ample rémunération. Le sol convient tout spécialement aux plantations de riz. Un Arabe qui s'est établi dans le pays, entre les chutes de Stanley et Nyangoué, depuis le passage de Stanley, en 1877, en récolte beaucoup plus que ne peuvent en consommer ses 1200 esclaves. Il paraît que les Arabes s'avancent rapidement vers l'ouest, et qu'ils occupent les meilleurs emplacements. Il n'y aurait rien à redire à cela, s'ils ne se livraient surtout à la traite ; le développement industriel du pays est pour eux chose tout à fait secondaire. A ceux qui disent que l'ivoire, la gomme et l'huile sont les seuls produits de quelque importance, et que le premier sera épuisé dans quelques années, Stanley répond que l'ivoire durera encore des générations, et que la gomme et l'huile, à elles seules, peuvent fournir un trafic considérable. Mais le pays abonde encore en plantes de café sauvage, dont les baies, même sans culture, produisent un excellent breuvage. L'orseille abonde également, et les natifs, aussi bien que les colons, ont de vastes plantations de bananiers. Les oranges et d'autres fruits sont aussi cultivés avec un plein succès.

Quant à l'extension des opérations de l'Association, Stanley est d'avis qu'elles devraient s'étendre jusqu'au lac Bangouéolo. Il a remonté plusieurs des affluents méridionaux du Congo, et a trouvé quelques-uns d'entre eux libres d'obstacles, sur un parcours de 400 à 500 kilom. Il recommande l'établissement de stations sur ces tributaires. Les rapides qui existent dans d'autres ne présenteront pas de difficultés aux canots des indigènes, qui arriveront bien vite aux marchés des blancs. En un mot, Stanley exprime un ferme espoir en l'avenir du Congo et de l'Afrique en général, pourvu que les indigènes soient traités avec tact et bienveillance.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

D'après un rapport du consul général de France, à Londres, l'importation de l'alfa, d'Algérie en Angleterre, pour la fabrication du papier, augmente considérablement. Les 44 % de ce produit proviennent de l'Algérie, qui en a importé, en 1883, 20,000 tonnes de plus que les années précédentes. C'est au choix de la marchandise que tient la faveur dont les alfas algériens jouissent en Angleterre.

Une ligne de chemin de fer à voie étroite est projetée, pour mettre Sétif en communication directe avec Bougie.

Le Comité des missions de Paris a chargé M. Krüger, revenu du Le-Souto, en Europe, pour sa santé, d'étudier dans tous ses détails la question de l'évangélisation des Arabes et des Kabyles, en Algérie.

Il résulte d'un rapport publié par l'*Export*, sur les importations en Tunisie, que, de 1880 à 1882, le produit s'en est élevé de 25 millions à 50 millions de francs.

La section florentine de la Société italienne d'exploration africaine a décidé de charger un comité de faire une enquête sur les rapports de l'Italie avec la Tripolitaine, de protéger les intérêts italiens dans ce dernier pays et d'y développer la civilisation.

M. le Dr Ragazzi partira le 1^{er} septembre, pour prendre la direction de la station de Let-Marefia, au Choa.

Mgr. Livinhac, vicaire apostolique du Victoria-Nyanza, a ramené à la maison des missions d'Alger cinq jeunes nègres de 7 à 12 ans, des districts compris entre le Tanganyika et la côte du Zanguebar; ils seront élevés à l'Institut apostolique de Malte, où une vingtaine de leurs frères de l'Afrique équatoriale reçoivent déjà une éducation soignée.

M. Stevenson, de Glasgow, a généreusement offert de faire construire à ses frais une voie ferrée, le long des rapides du Chiré, entre l'Océan Indien et le Nyassa, pour faciliter le transport des marchandises là où la navigation est empêchée.

La querelle, depuis longtemps pendante entre Sepinare, chef ba-rolong de Taba N'gchou, et son demi-frère, Samuel Maroko, venu récemment en Angleterre réclamer, mais en vain, l'intervention du gouvernement britannique, s'est terminée par la mort de Sepinare et l'incendie d'une partie de Taba-N'gchou. Sepinare étant feudataire de l'État libre de l'Orange, le président Brandt a expulsé les partisans de Samuel Maroko, et a déclaré le territoire de Taba N'gchou partie intégrante de l'État libre.

Le *Bulletin* des Missions de Paris a annoncé le départ de Schoshong de l'expédition du Zambèze. D'après la dernière lettre de M. Coillard, datée de Kané, à l'entrée du Kalahara, l'état sanitaire des voyageurs était excellent.

L'*Advertiser* de Graaff-Reynet publie un rapport du Dr Hahn sur des spécimens de cuivre, qui lui ont été envoyés de Bethesda, au S.-O. du Le-Souto, pour les analyser. Il les a trouvés très riches et indiquant la présence de gisements rémunérateurs dans cette région.

Les explorateurs portugais Capello et Ivens ont été empêchés de se rendre de Mossamédès au Cunéné par la rivière Covoca, comme ils le projetaient, les gorges profondes qui coupent cette vallée rendant cette voie impraticable. Ils se borneront à relever le cours du Cunéné, et à terminer l'exploration du Quango, jusqu'à son confluent avec le Congo.

Une expédition portugaise dirigée par le major Henriquez de Carvalho a quitté Loanda le 10 juin, pour se rendre chez le Mouato-Yamvo. Elle a remonté le Quanza jusqu'à Dondo, en bateau à vapeur, et devait partir pour Malangé, dès qu'elle aurait réuni les 400 à 500 porteurs dont elle avait besoin. Elle emporte de riches présents du roi de Portugal pour le souverain du Lounda, dont elle tâchera d'ouvrir les États au commerce ; après cela elle traversera le continent dans la direction de Mozambique.

L'Académie des sciences de Berlin a chargé le Dr Schweinfurth, d'une mission dans l'Afrique centrale. Le point où il abordera le continent africain n'est pas indiqué.

Le développement des stations de la Livingstone Inland Mission, le long du Congo, ne permettant plus au Comité qui avait pris l'initiative de cette œuvre, de continuer à en être chargé, celui-ci l'a transmise tout entière à la grande Société de l'Union missionnaire baptiste américaine, dont le siège est à Boston.

D'après une dépêche du *Diritto*, toutes les puissances auraient adhéré à l'idée d'une conférence internationale pour régler la question du Congo. L'initiative de la convention a été confiée à l'Allemagne.

Le missionnaire Coker de Badagry rapporte que, le 15 février, les Dahoméens ont attaqué la ville d'Okéodan, dans le Yoruba, et qu'ils l'ont entièrement détruite. Des 6000 habitants qu'elle comptait, 2 ou 3000 ont été tués ou réduits en esclavage, le reste s'est échappé dans les bois et dans les villages voisins.

Un télégramme du 23 juillet, du gouvernement du Sénégal, a annoncé que la canonnière en construction sur le Niger était complètement montée.

Le Dr Bayol, lieutenant-gouverneur du Sénégal, est venu se reposer en France des fatigues de son séjour dans la partie de la colonie entre la Cazamance et la Mellacorée.

Le voyageur espagnol Giménès a adressé aux journaux de Madrid une dépêche datée du 27 juillet, d'Uxda, au Maroc, d'après laquelle il a exploré la région de la Moulouya et la chaîne des monts Beni-Senanin. Il a commencé des opérations commerciales à l'embouchure du Kiss, et s'est dirigé ensuite du côté de Cheza. — Une lettre qu'il nous a adressée nous annonce son arrivée à Melilla, et nous fait espérer un récit de son expédition.

La Sociedad Espanola Africanistas, fondée à Madrid, il y a six mois, a décidé d'envoyer en automne une expédition, dont le but sera de trouver de nouveaux débouchés commerciaux en Afrique, et tout d'abord au Maroc.
